

Cahier De La Recherche Africaine

REVUE PLURIDISCIPLINAIRE : LETTRES, ARTS ET SCIENCES
HUMAINES

Année 2 - N°3 - Jan-2024

BP: 17004, Université Omar Bongo
Libreville (Gabon)
cra.uob@gmail.com
www.revue-cra.com

ISSN : 2958-5805 (E)
2958-5813 (P)



Tel : (+241) 077853540 / 066600380 /
(+33) 0647489781
gnkeditons.gab@gmail.com



Cahier De La Recherche Africaine

N° 3
Jan- 2024



ISSN : 2958-5805 (E)
2958-5813 (P)



N° 3 / Jan - 2024

Cahier De La Recherche Africaine

Revue pluridisciplinaire : Lettres, Arts et Sciences Humaines



Nouveaux regards sur les dynamiques africaines

Revue indexée : Scientific Journal Impact Factor (SJIF)



CAHIER DE LA RECHERCHE AFRICAINE

**Revue Pluridisciplinaire
Lettres, Arts et Sciences Humaines**

Université Omar Bongo

Année 2 / Numéro 3 / Janvier 2024

ISSN : 2958-5805 (E)

2958-5813 (P)

NOUVEAUX REGARDS SUR LES DYNAMIQUES AFRICAINES



TOGETHER WE REACH THE GOAL

Revue indexée

Scientific Journal Impact Factor (SJIF)

<https://sjifactor.com/passport.php?id=23299>

Impact Factor : 3.083



MENTION LEGALE

La rédaction du *CRA* rappelle que les opinions exprimées dans les articles ou reproduites dans les analyses n'engagent que leurs auteur(e)s.

© Editions GNK Gabon 2024
Tel. (+241) 066600380/077853540 Libreville
gnkeditons.gab@gmail.com
ISSN : 2958-5805
Tous droits réservés pour tous les pays.
Toute modification interdite



Fortis Fortuna Adiuvat



Revue pluridisciplinaire : Lettres, Arts et Sciences Humaines

ISSN : 2958-5805

Contacts :

cra.uob@gmail.com

www.revue-cra.com

Bp. 17004, Université Omar Bongo, Libreville - Gabon

DIRECTEUR DE PUBLICATION

NDOMBI-SOW Gaël, Maître de Conférences, Université Omar Bongo

REDACTEUR EN CHEF

MAGNIMA-KAKASSA Arsène, Maître de Conférences, Université Omar Bongo

SECRETARIAT

BISSIELO Gaël Samson, Université Omar Bongo

BIVEGHE BI NDONG Wilfried, Institut de Recherche en Sciences Humaines

DISSY DISSY Yves Romuald, Université Omar Bongo

KOUMBA ALIHONOU Gwladys, Ecole Normale Supérieure de Libreville

MASSALA MBINDZOUKOU Marius, Université Omar Bongo

MILEBOU NDJAVE Kelly Marlène, Université Omar Bongo

MOUNZIEGOU-MOMBO Narcice Wolfgan, Université Omar Bongo

MOUTANGO Fabrice Anicet, Université Omar Bongo

MOUVONDO Epiphane, Université Omar Bongo

NDOMBI BOUNDZANGA Bertrand Dimitri, Université Omar Bongo

NDONG BEKA II Poliny, Université Omar Bongo

COMITE SCIENTIFIQUE

- **DIENE Babou**, Professeur Titulaire (Littérature), Université Gaston Berger - Sénégal
- **FOTSING MANGOUA Robert**, Professeur Titulaire (Littérature), Université de Dschang - Cameroun
- **IDIATA Franck Daniel**, Professeur Titulaire (Linguistique), Université Omar Bongo - Gabon
- **LAMAH Daniel**, Professeur Titulaire (Géographie), Université de Kindia - Guinée
- **MADEBE Georice Berthin**, Directeur de Recherche (Sémiotique), Institut de Recherches en Sciences Humaines (IRSH) de Libreville - Gabon
- **MAMADOU DINDE Diallo**, Professeur Titulaire (Histoire), Université de Kankan - Guinée
- **MBONDOBARI Sylvère**, Professeur des Universités (Littérature), Université Bordeaux Montaigne - France
- **MENGUE M'OYE Alexis**, Professeur Titulaire (Histoire), Université Omar Bongo - Gabon
- **MONGUI Pierre-Claver**, Professeur Titulaire (Littérature), Université Omar Bongo - Gabon



- **N'GORAN David**, Professeur Titulaire (Littérature), Université Félix Houphouët-Boigny – Côte d'Ivoire
- **NDOMBET André-Wilson**, Professeur Titulaire, (Histoire), Université Omar Bongo – Gabon
- **NZINZI Pierre**, Professeur Titulaire (Philosophie), Université Omar Bongo – Gabon
- **RENOMBO Steeve**, Professeur Titulaire (Littérature), Université Omar Bongo – Gabon
- **TONDA Joseph**, Professeur Titulaire (Sociologie/Anthropologie), Université Omar Bongo – Gabon
- **AKOMO ZOGHE S. Cyriaque**, Maître de Conférences (Civilisations hispano-africaines), Ecole Normale Supérieure de Libreville – Gabon
- **BIKOMA Florence**, Maître de Conférences (Anthropologie), Université Omar Bongo – Gabon
- **KONAN Richmond Alain**, Maître de Conférences (Littérature), Université Félix Houphouët-Boigny – Côte d'Ivoire
- **MAGNIMA-KAKASSA Arsène**, Maître de Conférences (Littérature), Université Omar Bongo – Gabon
- **MAKITA-IKOUAYA Euloge**, Maître de Conférences (Géographie), Université Omar Bongo – Gabon
- **MAPANGOU Dacharly**, Maître de Conférences (Littérature), Université Omar Bongo – Gabon
- **MBOYI BONGO Serge**, Maître de Conférences (Histoire), Université Omar Bongo – Gabon
- **MEBIAME ZOMO Maixant**, Maître de Conférences (Anthropologie), Université Omar Bongo – Gabon
- **MOMBO Charles Edgar**, Maître de Conférences (Littérature), Université Omar Bongo – Gabon
- **MOUSSOUNDA IBOUANGA Firmin**, Maître de Conférences (Linguistique), Université Omar Bongo – Gabon
- **MVE EBANG Bruno**, Université Omar Bongo, Maître de Conférences (Science Politique), Université Omar Bongo – Gabon
- **NDOMBI-SOW Gaël**, Maître de Conférences (Littérature), Université Omar Bongo – Gabon
- **NZENGUET IGUEMBA Gilchrist Anicet**, Maître de Conférences (Histoire), Université Omar Bongo – Gabon
- **OBIANG NNANG Noël Christian-Bernard**, Maître de Conférences (Histoire), Université Omar Bongo – Gabon
- **OVONO EBE Mathurin**, Maître de Conférences (Littérature espagnole), Université Omar Bongo – Gabon
- **PAMBO PAMBO N'DIAYE Anges Gaël**, Maître de Conférences (Littérature anglaise), Université Omar Bongo – Gabon
- **SANDOUONO FAYA Moïse**, Maître de Conférences (Histoire), Université de Kindia – Guinée
- **SOUMAHO MAVIOGA Orphée Martial**, Maître de Conférences (Sociologie), Université Omar Bongo – Gabon
- **TABA ODOUNGA Didier**, Maître de Conférences (Littérature), Université Omar Bongo – Gabon



SOMMAIRE

Editorial	11
HISTOIRES ET SOCIÉTÉS À L'ÉPREUVE DE LA FICTION	13
MEBALE M'OBIANG Alan Brel (Université Omar Bongo) <i>L'écriture de l'histoire dans <i>L'odyssée de Mongou</i> de Pierre Samy</i>	15
DIOUF Ibrahima (Université Cheikh Anta Diop de Dakar) <i>L'aventure ambiguë</i> de Cheikh Hamidou Kane : entre quête identitaire et désir d'histoire.....	37
SANGOU Fadil Abdel (Université de Dschang) Rituels liminaires du mariage dans <i>Les impatientes</i> de Djaïli Amadou Amal, <i>Loin des mosquées</i> d'Armel Job et <i>Une femme pour mon fils</i> d'Ali Ghalem.....	55
NDONG NDONG Yannick Martial (Université Omar Bongo) « Récit spéculaire » et témoignages en spirales à la lumière de <i>Le lys et le flamboyant</i> de Henri Lopes.....	73
BICHARA Taoussi Taoukamla (Université de N'Djaména) Espace et temps de la mort dans l'œuvre d'Ahmadou Kourouma.....	93
IDOMBA MBOUKOUABO Claire Versuela (Université Omar Bongo) L'impairité factorielle du discours critique dans le roman féminin : cas <i>D'écart-ville</i> de Parfaite Ollame.....	113
OBAME ENDAMNE Wilfridh (Université Omar Bongo) Pour une lecture des occurrences de la nuit dans les films joués par Philippe Mory.....	131
JADDAD Njoud (Université Chouaib Doukkali, El Jadida) Le cinéma au Maroc : étude phénotype.....	145
DIOUÉ Wohnouan Marie-Josée (Université Félix Houphouët-Boigny) « La rue paille » dans <i>Cahier d'un retour au pays natal</i> d'Aimé Césaire : de la production du signe) la production du texte.....	171



COSKER Christophe (Université De Bretagne Occidentale/Université de La Réunion) Enquête littéraire et intertextuel sur Nassur Attoumani. Pour une conception de l'écrivain francophone comme médiateur interculturel.....	185
AMAN Geoffroy Junior Aka N'goran (Institut National Polytechnique Félix Houphouët-Boigny) L'idéologie de la violence raciale dans <i>Our Nig</i> de Harriet E. Wilson.....	199
AHO Kouakou Bernard (Université Alassane Ouattara) De l'humanisme au transhumanisme : le renouement de l'homme dans la vision poétique.....	217
ONDO MENDAMNE Dolly (Université Omar Bongo) L'épidictique : entre préservation de l'Etat et génie français. Discours de Bordeaux du général de Gaulle.....	235
YAO Attougré Dieudonné (Université Alassane Ouattara) La didascalie : un paradigme de renouvellement de l'écriture théâtrale.....	257
NAOUAR Mohamed (Université de Tunis) Pascal Quignard et le paradoxe de la musique.....	275
SCIENCES HUMAINES ET SOCIALE : POUR UNE ACTUALISATION DES SAVOIRS ENDOGENES ET AFROCENTRES.....	295
M'VE Gaëlle (Université Omar Bongo) Migrations subsahariennes vers l'Europe : l'esclavage des temps modernes.....	297
OWOULA BOSSOU Yvan Comlan (Université Omar Bongo) L'OUA/UA à l'épreuve de la notion des changements anticonstitutionnels : l'africanisation de la paix en question (XXe- Début du XXIe siècle).....	321
MEHYONG Stéphane William (Université Omar Bongo) L'abandon du projet de centrale électrique pilote à énergie thermique des mers d'Abidjan en Côte d'Ivoire 1941-1958.....	339



MANGA Anne Marie Blanche (Université de Yaoundé I) TSALA TSALA Jacques-Philippe (Université de Yaoundé I) Ségrégation sexuée et développement de l'identité de genre chez des filles de 8 à 12 ans scolarisées à l'école primaire au Cameroun.....	361
Al-CHIKH Insaf (Université de Genève) ALLADATIN Judicaël (Institut universitaire des cadres et Consortium SFR-D) ROCHE Lionel (Université du Québec à Montréal) Conception d'une démarche méthodologique pour l'analyse de l'activité de gestion d'établissement scolaire au Maroc pour les fins de développement de formation adaptée : l'usage des traces vidéo d'activité.....	381
DIALLO Thierno Amadou Tidiane (Université Julius Nyerere de Kankan) TOURÉ Tiranké (Université Général Lansana Conté de Sonfonia) KAMANO Sékou (Université Julius Nyerere de Kankan) L'impact de la pandémie de COVID-19 sur l'adoption des technologies numériques par les entreprises en Guinée.....	401
BISSIELO Gaël Samson (Université Omar Bongo) MAGANGA Christian (Université Omar Bongo) Mariages exolingues et perte des langues locales gabonaises : approche sociolinguistique.....	419
N'GUESSAN Settié Louis Martial Junior (Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan) Le conditionnel comme marqueur d'évidentialité ou d'incertitude journalistique : le cas de la presse écrite ivoirienne.....	431
NTSIMI OWONA Laurentine (Université de Yaoundé I) Les non-dits dans les proverbes eton.....	447
GNING Magueye (Université Cheikh Anta Diop de Dakar) L'anthropologie transcendantale : une théorie de l'humain et de la société chez Marcel Gauchet.....	457
BOULINGUI MOUSSAVOU Alain (Université Marien Ngouabi) L'administration publique gabonaise à l'épreuve des valeurs déontologiques.....	473



FOFANA Issakha (Institut des Sciences de l'Environnement/Université Cheikh Anta Diop de Dakar)

AHOUANDJINOU Akawanou Clément (Institut des Sciences de l'Environnement/Université Cheikh Anta Diop de Dakar)

Ethique environnementale : quelle valeur en Afrique pour contribuer

à la gestion de la crise écologique ?.....

491



**HISTOIRES ET SOCIETES A
L'EPREUVE DE LA FICTION**

L'IMPAIRITE FACTORIELLE DU DISCOURS CRITIQUE DANS LE ROMAN FEMININ GABONAIS : CAS D'ECART- VILLE DE PARFAITE OLLAME

Claire Versuela IDOMBA MBOUKOUABO

Université Omar Bongo

claireidomba60@gmail.com

Résumé : L'impairité¹ factorielle du discours critique dans le roman féminin se veut être une lecture potentielle du roman de l'autrice gabonaise, Parfaite Ollame. Elle (l'impairité factorielle) se présente comme une axiomatique mathématisée de la littérature, une formalisation algébrique et géométrique du discours romanesque et/ou critique dans laquelle la voix d'Aria, personnage féminin est facteur d'un non-dit. Cette analyse se structure de ce fait sur l'axiome « factoriel » du discours romanesque qui permettra de déterminer les antécédents (homme-société-culture) dont la femme en général serait l'image. Autrement dit, la représentation de la femme est fonction du regard que lui accorde la société. Ainsi, il sera question d'une lecture potentielle d'*Ecart-ville* de Parfaite Ollame, axée sur la mathématique qui passe des mots à la forme.

Mots-clés : Lecture potentielle, Mathéfiction, Discours, Impairité, Factorielle

Abstract: The factorial impairness of the critical discourse in the women's novel is intended to be a potential reading of the novels of the Gabonese author, Parfaite Ollame. It (factorial oddity) presents itself as a mathematized axiomatic of literature, an algebraic formalization of novelistic and/or critical discourse in which the voice of Aria, a female character, is the factor of something unsaid. This analysis is therefore structured on the "factorial" axiom of the romantic discourse which will make it possible to determine the antecedents (man-society-culture) of which woman in general would be the image. In other words, the representation of women depends on the way society views them. Thus, it will be a question of a potential reading of: *Ecart-ville* by Parfaite Ollame, focused on mathematics which passes from words to form.

Keywords: Potential reading, Mathefiction, Discourse, Odd, Factorial

Introduction

La « lecture mathématique » consiste à lire les textes à partir de quelques outils mathématiques. Cela suppose en termes pratiques, emprunter quelques théorèmes de cette discipline pour les appliquer à la fiction. C'est ce qu'on appelle communément

¹ L'impairité renvoie à l'idée de ce qui est impair.



« les mathématiques littéraires » que Pierre Ndemby Mamfoumby (2021) a nommé et conceptualisé sous le vocable de « mathéfiction ». La question est alors de savoir ce qu'il entend par « mathéfiction », dérivée de la conjonction entre mathématique et fiction². Autrement, c'est la « fiction formelle » relevant presque de ce besoin d'aller toujours « vers une transformation rationnelle de la littérature » (Audin, 2013). Cette méthode permet de lire un texte à partir d'outils mathématiques, dont la logique est de saisir les énoncés narratifs qui font d'elle une méthode à caractère normatif de raisonnement formel dans l'interprétation du récit. Ce regard logique, souligne Le Lionnais (1973 : 21), permet d'envisager le texte comme une pratique mathématique, proposant, « mille directions d'explorations, tant à partir de l'Algèbre, de la géométrie que de la Topologie ; et où le travail de création consiste en une alimentation du discours par les éléments de langage formel ». Plutôt que d'inféoder la littérature, la mathéfiction se pose comme une structure d'ensemble où le langage mathématique se mue en discours critique, au même titre que sont la sociologie, la psychologie et l'ethnologie pour la littérature. L'enjeu est donc de voir comment l'impairité factorielle, entendue comme passerelle algébrique et géométrique de la mathéfiction, se découvre dans le texte et par ricochet, de présenter la mathéfiction désormais comme possibilité critique d'analyse de texte.

Pour asseoir ce cheminement critique, nous nous appuyerons sur des travaux qui abordent le rapport littérature et mathématique afin de voir comment les mathématiques devenues régime de littérarité, ouvrent des pistes d'étude dans le texte de Parfaite Ollame. Pour cela, deux niveaux d'analyse nous paraissent pertinents : le premier permettra de défricher le vaste champ d'une lecture potentielle qui fait de la mathéfiction une voie critique intéressante pour les études littéraires africaines en particulier et occidentales en général ; le deuxième niveau critique à valeur d'application, mettra l'accent sur une option essentielle à partir du roman *Ecart-ville* (2017), afin de

² Il associe ce qui relève des sciences exactes et de la fiction dont la particularité est d'abord de se prévaloir comme discours.

valider le modèle opératoire du concept d' « impairité factorielle » dans la littérature féminine au Gabon.

1. Prolégomènes à une mathéfiction appliquée

Dans son ouvrage à paraître, Pierre Ndemby Mamfoumby³ mettra en lumière la relation sous-tendue entre les théorèmes qui entourent la discipline mathématique et l'activité première de la sémiotique qui est la saisie du sens. Ce moment de symbiose positive qui associe les deux disciplines à partir de leurs formes les plus élémentaires permet, au sens de Jean Petitot (1982 : 37-74) de « rendre intelligible la réalité linguistique et d'y faire apparaître une nécessité ». Dans cette association, le littéraire est soumis à « transformer le monde extérieur en quelques équations qu'il pourra garder en tête avant de travailler sur papier » (Villani 2015 : 21), puisque la fiction héberge des formes cachées qu'il faut révéler pour fixer les liens entre signifiants et signifiés. Cette opération globale attribuée à tout exercice en mathématiques littéraires consistera, chez un écrivain ordinaire, dépourvu d'une formation scientifique bien établie, en un simple exercice de reconnaissance ou d'application des théorèmes mathématiques identifiables pour lire le texte auquel il fait face. Dans un autre cas de figure, à se contenter des notions élémentaires qui lui permettront d'asseoir convenablement son raisonnement.

Les aventures réussies des transformations des « signes linguistiques » de Jacques Roubaud et de Michèle Audin, leur capacité à mathématiser la fiction et à porter ce nouveau discours vers une consécration véritable portent les germes conceptuels autour de la mathéfiction. Ce jeu de conceptualisation et de mise en langage mathématique nous amène à énoncer le concept d'impairité factorielle. Cette dernière consiste en la mise en facteur, c'est-à-dire la transformation en produit, des énoncés discursifs et narratifs d'un récit fictionnel inscrit en mathématiques sous la formule suivante : soient les réels a , b et c : $\mathbf{ab + ac = a(b + c)}$. Lorsqu'on applique cette

³ Le texte de Pierre Ndemby Mamfoumby pourra paraître sous le titre *Global pack, specific field. Doubles et éléments de mathématiques littéraires*.



égalité, on dit qu'on a mis en facteur. Il est donc possible de ce fait de factoriser le discours critique dans le roman féminin gabonais et de déterminer en quoi et comment il serait impair – qui s'écrit sous la forme $2k+1$, avec k comme entier relatif. Si en mathématiques un entier relatif, un entier rationnel ou simplement un nombre entier est un nombre qui se présente comme un entier naturel auquel on a adjoint un signe positif ou négatif indiquant sa position par rapport à 0 sur un axe orienté, l'impairité factorielle cherche à mettre en lumière les discours accolés à la femme. Ces discours finissent par devenir des prescriptions de vie dictées par la tradition, la religion, soit la société en général. L'existence de la femme est dans ce cas facteur des décisions de la famille et de la société.

Subséquemment, l'impairité factorielle du discours critique dans le roman féminin gabonais est une lecture potentielle qui découle des travaux réalisés par l'Ouvroir de Littérature Potentielle (OULIPO)⁴ ; une approche méthodologique impliquant deux disciplines qui, à l'origine, sont antinomiques : la littérature et la mathématique. A cet effet, Noëlle Batt (2912 : 8) écrit :

S'il est une discipline non artistique dont la littérature puisse être rapprochée, c'est très certainement, plus que tout autre, la mathématique parce que littérature et mathématique font advenir des mondes possibles en développant des relations imaginaires entre des éléments posés a priori. Toutes deux élaborent une pensée (plutôt qu'elles ne communiquent une connaissance) en manipulant des signes, en les dotant d'une énergie et en les faisant agir dans une configuration signifiante conçue pour avoir sur le sujet récepteur un effet : une configuration performative.

Pour elle, la littérature et la mathématique, bien que manifestement appréhendées sous l'angle de l'imaginaire et du factuel, ne sont pas si différentes. Elles exhibent des affinités qui, sans être exactement identiques, relèvent de la même espèce générale. Au même titre que le géomètre qui trace un diagramme, le littéraire trace

⁴ L'apport de l'OULIPO s'accompagne d'un effort systématique de réflexion théorique auquel l'idée d'un rebond mathématique de la littérature dont la passerelle la plus évidente consiste à faire d'une branche des mathématiques – la statistique – un instrument pour la recherche en littérature.

la pensée dont l'observation rend capable de « synthétiser et de montrer des relations entre des éléments qui semblaient n'avoir auparavant aucune connexion nécessaire entre eux ». La mathématique a donc pour fonction ici de numériser et/ou de tracer, de donner à la parole entendue comme discours, une forme non abstraite, à l'image d'une œuvre d'art quelconque (sculpture, tableau, etc.).

Ce rapprochement aboutit à la notion de « potentialité » qui est chez Étienne Gilson (1931 : 148) le fait de « rester ouvert sur des possibilités d'être qu'il faut acquérir en agissant ». De fait, une œuvre potentielle est celle qui ne se limite pas à ses apparences. Elle contient en supplément des richesses secrètes qui se prêtent volontiers à l'exploration analytique. Une analyse qui soumet l'espace fictionnel et la structure narrative d'un roman à diverses torsions de topologie, d'algèbre et/ou de géométrie narrative comme celle de Hilbert Schenck (1985). Certains dispositifs littéraires sont donc susceptibles d'être formalisés dans le but de montrer le champ de possibilités d'une structure narrative et dont les segments diégétiques et narratifs marquent la succession d'indices commençant par **1** et se terminant par n^5 (nous y reviendrons dans le second point). Cette formalisation algébrique accorde à la notion de narratologie assignée à une fiction, une allure scientifique de la chose qui s'opère par une transcription d'un dispositif narratif à l'aide de l'outil mathématique. Pour ce faire, il faudra imaginer un type assez particulier de fonction où, aux différents a_i , correspondraient non pas à de simples données diégétiques, mais bien à une configuration plus ou moins radicale de toute la séquence diégétique. Cette configuration crée une relation de détermination et non celle de correspondance entre le récit fictionnel et le théorème mathématique appliqué. On entre de ce fait dans une interprétation algébrique – pour ce cas précis – des structures narratives qui sous-tendent le récit. Par conséquent, le regard mathématique apparaît comme une autre manière de penser et d'agir autrement afin d'élargir la structure de l'œuvre. Suivant la logique de Pierre Boulez (1966) au sujet de la musique tonale et la musique sérielle, il ne s'agit pas de remplacer un système axiomatique (les



structures narratives) par un autre (les théorèmes mathématiques), mais de concevoir l'activité du théoricien comme une élaboration constante de nouveaux systèmes d'interprétation. D'ailleurs nous dit George Steiner (1991 : 22-23), « à une échelle plus réduite, nous devons, je pense, réapprendre à voir ce qu'implique une pleine expérience d'un sens qui a été créé, ce qu'implique l'énigme de la création telle qu'elle se révèle dans le poème, le tableau ou la partition ».

Ainsi, l'interprétation du discours critique du roman féminin gabonais, par l'outil formel qui est la mathématique, permet de déchiffrer et de communiquer des significations nouvelles. La mathéfiction déterminant la factorielle de la femme en tant qu'individu, sonde ici les potentialités de sens que renferment les structures narratives d'un récit et les traduit sous forme de théorèmes. Elle est une représentation parmi tant d'autres, l'une des différentes exécutions d'une même symphonie qui permet de pénétrer dans l'univers de la compréhension. Ce type de compréhension est simultanément analytique et critique : il s'agit d'un acte d'approfondissement et de réponse qui rend sensible le sens. Cette pratique soumet le récit à un jugement plus rigoureux qui met en valeur la subalternité de la femme que présente Parfaite Ollame et dont l'« écart-ville », ville utopique, serait une réponse suggestive. Toutefois, cette mise en évidence des nouvelles significations nécessite un plan de contenus que l'on souhaite créer et une définition des attentes des relations que les deux axiomes entretiennent au niveau de leur contenu. Pour Claude Simonnet (1962 : 13-14), chez le lecteur, tous les éléments qui constituent un roman se lient en « une aventure qui serait développée sur le plan du mystère pour se résoudre ensuite comme un problème d'algèbre où il y aurait autant d'équations que d'inconnus ». Ce qui implique automatiquement le côté méthodique d'une lecture potentielle qui permet de résoudre une zone d'ombre existante. Parmi les méthodes les plus usuelles de la littérature potentielle, on note la parodie qui se décline en deux branches : l'hétéroparodie et l'autoparodie. Si la première déclinaison renvoie au fait de parodier les œuvres des autres, la seconde

s'identifie à ses propres ouvrages. La littérature use de l'une et de l'autre.

Dans un roman, les éléments hétéroparodiques ont « pour but et pour résultat d'élargir les dimensions d'une œuvre ou plutôt de l'inclure dans un plus vaste ensemble créateur » (Bens, 1981 : 30). Ils peuvent par exemple consister à l'analyse moderne de la Négritude senghorienne et cesairienne, comme le fait Alain Mabanckou dans *Demain j'aurai vingt ans* (2010). Si de prime abord, ce roman semble ne rien laisser présager des grands mouvements qui ont marqué l'histoire de la littérature africaine, on peut y lire tout au long de la narration, la configuration de ces derniers. De la négritude à la migritude, en passant par les indépendances et la postindépendance (les régimes despotiques), l'auteur brosse chaque période en accordant à ses nombreux personnages en lien direct avec Michel, personnage narrateur, un rapport inductif. Le rapport tradition-modernité y est également agencé comme celui du mélange des genres qui se fait à travers les mises en expression du poème chanté par Georges Brassens (Mabanckou, 2010 : 62), expression nostalgique qui rappelle un passé ; le roman, expression d'un certain modernisme, ou encore, de la télévision et de la radio... Il est donc évident que l'auteur, en faisant cohabiter tous ces éléments, dégage les éléments historiques, périodiques et contextuels, voire idéologiques de la Négritude. Une réinterprétation de la Négritude qui laisse au lecteur le soin de résoudre lui-même son équation. Tout comme avec la Négritude, l'hétéroparodie fait de la subalternité de la femme une présence actuelle. Une invite à réévaluer la condition de la femme qui vit entre les murs de la prison que lui impose la société et les défauts qui l'entachent.

L'autoparodie quant à elle, « joue un rôle analogique. Mais au lieu de chercher à situer un ouvrage dans le sein de, et par rapport à une création étrangère et collective (bref : la littérature), elle va constituer [...] le ciment destiné à réunir les petites pierres de ses œuvres précédentes, pour en faire un tout » (Bens, 1981 : 30). Elle intègre à la dimension ludique, critique et subversive ce à quoi elle s'attaque. L'auteur est non seulement le créateur du roman ou de



l'œuvre, mais aussi l'objet parodié dans son intégralité. Autrement dit, l'autoparodie s'éloigne quelque peu de ce qu'un auteur aurait précédemment écrit ou, de son recours à la citation la plus délicate ou encore à l'allusion la plus fine, en ayant une suite dans les idées et en les faisant valoir en prouvant aux populations incultes, qu'il est un « savant ».

Analysant *Les Fleurs bleues* (1965) de Raymond Queneau, Jacques Bens assimile l'autoparodie à la relation de fond et de forme que le texte entretient avec un autre : *Loin de Rueil* (1944), en mesurant la mobilité et la variabilité de la réalité qui « ne révèlent jamais qu'une partie de son visage, autorisant mille interprétations, significations et solutions, toutes également probables » (Bens, 1981 : 33). Cette remarque n'est pas anodine puisque la liberté du personnage qui lui permet de passer sans aucune forme de transition du monde réel au monde imaginé, pourrait traduire une sorte d'affranchissement grâce au pouvoir des rêveries. De ce fait, « la potentialité, plus qu'une technique de composition, est une certaine façon de concevoir la chose littéraire [...] ; elle ouvre sur un réalisme moderne parfaitement authentique ». L'OULIPO développe deux littératures potentielles : une analytique et une synthétique. Si la première recherche les possibilités qui se trouvent chez certains auteurs sans qu'ils n'y aient pensé, la seconde qui constitue la grande mission de l'OULIPO, ouvre de nouvelles possibilités inconnues des anciens auteurs.

Cette seconde littérature est celle qui nous intéresse dans la mesure où elle représente au mieux le travail que nous réalisons. En effet, entrevoir une collaboration entre la théorie du nombre et celle de la narration – toutes deux comprises comme langage –, c'est développer un raisonnement et construire une interprétation en partant du regard relationnel entre les deux disciplines. Une formalisation du discours entendue chez François Le Lionnais (1981 : 39) comme étant une littérature expérimentale qui aborde « de manière scientifique ce que n'avaient fait que pressentir les troubadours, les rhétoriciens, Raymond Roussel, les formalistes russes et quelques autres ». Autrement dit, il s'opère à l'intérieur de l'œuvre, un alliage intime de l'inspiration poétique et sens de la

structure mathématique. De ce fait, Raymond Queneau apporte une création originale pour laquelle la « Relation x prend y pour z » (G.P., 1981 : 174) invite à imaginer et à cultiver d'autres relations binaires, ternaires, n -aires, une analyse mathématique d'une forme fixe littéraire traditionnelle et les potentialités que l'on peut en dégager.

Ainsi, à partir de la « mathéfiction » entendue comme théorie « opératoire qui associe ce qui relève du langage, donc des sciences exactes, et la fiction dont la particularité est d'abord de se prévaloir comme discours » (Ndemby Mamfoumby, 2021 : 103), nous procéderons dans le point qui suit aux « jeux des contraintes sémiotiques » (Rastier & Greimas, 1970 : 135), en étalant toute la démarche logico-mathématique fondée sur les rapports de transformation des sommes ou des différences en produit, validant ainsi les possibilités qu'offre le langage formel à comprendre les phénomènes discursifs à l'analyse. Il sera de ce fait question d'une « précision des méthodes scientifiques et des procédures démonstratives » (Leibniz, 2018 : 9) afin d'apporter une interprétation dite potentielle non littéraire de la condition de femme que dénonce le roman féminin gabonais.

2. Mathéfiction et impairités factorielles : pour une étude d'*Ecart Ville*

La mathéfiction que nous utilisons comme outil d'analyse des discours sur la femme dans le roman féminin gabonais trouve un axe singulier dans les études littéraires africaines francophones du fait que le regard mathématique est peu inexploité. Ainsi, aborder un texte ne serait pas uniquement établir un lien entre signifiant et signifié, mais également comprendre les rapports sous-jacents qui font que le lien entre les deux soit établi. C'est ici qu'intervient la dimension mathématique, soit par un travail algébrique, géométrique ou topologique. Comment s'opère la symbolisation de ce regard mathématique chez Parfaite Ollame ? Il faut déjà rappeler que si chez cette écrivaine la femme se veut garant de son corps, donc d'un droit de décision, la vie que mène le personnage central apparaît de fait comme une vie par procuration qui fait du récit, un réquisitoire contre



certaines systèmes sociétaux comme la tradition, la religion ou la phallocratie, jugés extrêmement stricts et embrigadant. A partir de cet instant, il est envisageable de formuler une fonction numérique à ces discours et attitudes, entendue comme la relation entre un ensemble A de départ, symbole de la famille, de l'époux et de la société et un ensemble B d'arrivée symbole de la femme. On tente ainsi à déterminer la fonction avec comme éléments déterminant ce qui suit : $f(vf)$ équivaut à f pour **fonction** et vf qui représente la vie de la femme. On obtient : $f(vf) = \text{femme (famille + époux + société)}$. Autrement dit, la vie d'Aria chez Parfaite Ollame, est subordonnée aux traditions imposées par la famille, l'époux et la société.

La quête d'un pouvoir féminin se lit à travers la construction d'un monde libre dans lequel les femmes (les amazones) seraient épargnées des contraintes sociétales, un besoin pour les femmes de s'extirper de ce piège culturel dont elles sont prisonnières depuis des décennies. L'écart-ville que l'auteure actualise devient un espace féminin potentiellement construit pour sortir la femme de ses prisons que dénonce également Assia Djebar⁵ dans *Vaste est la prison* (1995). Autrement dit, la vie de Lila est subordonnée aux traditions imposées par la famille et la société. Lila réclame son droit à la liberté de mouvement et d'opinion. Elle souhaite sortir de son inconfort traditionnel ; sortir sans voile ; prendre un café toute seule dans un bar à café pour homme ; avoir un amant ; jouir totalement de sa liberté, loin des exigences de la tradition, de la religion ou de l'hégémonie masculine.

En mathématique, la factorielle d'un entier naturel n , notée $n!$, se lit soit « factorielle de n » soit « factorielle n . Elle est le produit des

⁵ Il faut déjà rappeler que chez Assia Djebar, la femme se veut aussi garante de son corps et de ses sentiments. Le féminisme qu'elle prône, loin d'être radical, est un droit de réponse à la condition de la femme au sein de la société arabo-musulmane à l'image de celui effectué par Gayatri Spivak dans *Les subalternes peuvent-elles parler ?* (1985) à l'égard des femmes en Inde. Djebar s'insurge contre certains systèmes sociétaux comme la tradition, la religion, la phallocratie et même le genre (masculin et féminin ou le fils apparaît comme l'enfant roi et la fille comme subalterne) qui finissent par devenir des prisons à ciel ouvert pour la femme. Par exemple, chez Djebar, la burka, vêtement traditionnel qui couvre entièrement le corps de la femme arabo-musulmane apparaît comme l'une de ces prisons qui l'empêche de s'épanouir.

nombres entiers strictement positifs inférieurs ou égaux à n et représente en algèbre combinatoire, $n!$ façons différentes de permuter n objets. La factorielle d'un entier naturel n est donc le produit d'une multiplication de n objets. Ainsi, la factorielle $n!$ de la vie d'Aria en tant que femme désigne l'ensemble des discours érigés en mode d'emploi pour la femme, origine de l'inconfort sociétal dans lequel elle vit et dont elle voudrait se libérer. Ceci correspond chez Alain Herreman (2000 : 22) à ce qu'il a qualifié de « plans de l'expression et du contenu ». Pour lui, « un texte se présente comme un ensemble de marques graphiques et c'est là une manifestation objective » (Herreman, 2000 : 17). Il considère tout texte (mathématique ou littéraire) comme des systèmes de signes dont les expressions sont des segments ou plus généralement des groupements de marques. Par conséquent, une expression linguistique ou mathématique est un ensemble de marques graphiques identifiables selon la connaissance du langage dans lequel est écrit le texte. Pour ce qui est d'Ecart-ville, nous déterminons les relations qu'entretient chaque phrase d'un paragraphe que nous considérons comme des segments pourvus d'une signification et auxquels il serait nécessaire d'associer un contenu. Nous notons donc que le contenu à associer aux segments-phrases des paragraphes que nous analyserons aboutira sur une factorisation des discours dans le but de traduire la dépendance existentielle des femmes. Les segments-phrases ont de ce fait une relation d'intersection.

Il est donc nécessaire de déterminer si la fonction $f(vf)$ est impaire ou paire, c'est-à-dire de voir comment et pourquoi les discours sur la femme seraient en imparité. Notons qu'un nombre impair est un entier non multiple de 2. Aussi, considérons-nous que tout entier non multiple de 2 est négatif, où la femme dans ce cas dépend des préjugés. Pour cela, nous devons développer la fonction de départ. On obtient de ce fait ce qui suit : $f(vf) = f(F+S) = ff+fs$ (F pour Famille et S pour Société). En combinant et en supprimant les éléments identiques dans les deux parties, on obtient : $f(vf) = F + S$ dont f (femme) serait exclue. On note ici une relation d'intersection des expressions dans les couples (ff , fs) qui se coupe en f . Chaque contenu



(femme) est constitué de toutes les relations que son expression entretient avec toutes les autres expressions (famille et société). Autrement dit, le contenu Aria rend compte de l'attribution d'une signification par les différents segments [famille-société] qui sont les extrémités qui marquent les limites de son expressivité.

La relation entre les expressions et le contenu, essentielle à la signification, est appelée *fonction sémiotique* prédéfinie. De ce fait, l'expression, le contenu et la fonction sémiotique définissent un signe à la fonction que nous déterminerons en aval. Ce signe permettra de reconsidérer l'influence des expressions précitées sur le comportement d'Aria. Un extrait de texte illustre bien ce produit qui se lit à travers la structure hiérarchique des informations :

Avec qui vas-tu laisser les enfants pendant tout ce temps ? As-tu seulement pensé aux conséquences ? D'ailleurs ton patron devrait d'abord m'en parler ! Et puis, je ne comprends pas pourquoi tu te tues ainsi au boulot, tu devrais veiller sur ta famille et faire plus attention à toi-même. C'est le plus important. (Ollame, 2017 : 36)

De ce fait, soit x la valeur d'Aria qui dépend du jugement de valeur que lui accorde Bernard son mari. Dévalorisée, Aria serait égale à $-x$ qui, sur l'axe des abscisses, tend vers moins l'infini qui est une valeur négative dans la mesure où elle est tenue d'agir en fonction de ce que lui dicte son mari Bernard. Les décisions concernant sa vie sont prises par cet époux : donc $A = -x + 1$. La femme doit se fondre dans la chair et dans les idées de son mari en emprisonnant ses propres émotions, dans une sorte d'intériorisation identitaire. Elle devrait exister par lui et pour lui, ne plus être soi, mais plutôt un objet tout droit sorti de la fabrique de Bertrand. Ce qui rend immédiatement notre fonction de départ, c'est-à-dire $f(vf)$, négative et accorde par conséquent une valeur négative au récit. De ce fait, on peut déterminer l'intervalle d'Aria qui serait : $] -\infty ; 1]$ qui se lit, l'intervalle ouvert à moins l'infini, fermé à 1 (un). Les bornes expriment les extrémités. La vie d'Aria est comprise entre les deux bornes.

Aussi, cette négation pourrait se lire à travers le caractère circulaire du récit, c'est-à-dire, le fait pour l'héroïne de regagner la

société qu'elle dénonce. Par conséquent, l'entreprise de dénonciation d'Aria ne modifie pas l'ordre établi par la société traditionnelle, bien que le personnage féminin soit plus intelligent et professionnellement plus accompli. Toutefois, elle ne parvient pas à renverser l'ordre des choses. Selon Pierre Ndemby Mamfoumy, trois raisons pourraient justifier cette anomalie : la première raison est que l'autrice gabonaise refuse de proposer des récits ternes comme *Malédiction* (2005), de Sylvie Ntsame où la sorcellerie prend le dessus sur les intentions personnelles des personnages. La deuxième raison est corollaire à la vie privée de l'autrice⁶. La troisième raison touche les convictions religieuses (protestantes et catholiques) qui n'encouragent pas véritablement le renversement des positions sociales de musellement de la femme qu'elle dénonce. Il s'agit donc ici d'un récit circulaire dont les propriétés principales que sont les discours décisifs de la famille et du mari sont des potentiels obstacles à la liberté et aux droits de décision d'Aria. Evoluant pourtant dans une société plus libre et plus autonome, elle ne franchit pas l'étape décisive qui ferait d'elle une femme d'autorité et casseuse de tradition. Ndemby Mamfoumy parle par la suite d'une « manipulation idéologique » qui est dans les faits un échec, car la tentative de mise en place d'une société dirigée et contrôlée par les femmes relève d'une utopie en Afrique. De manière générale, la femme gabonaise reste donc soumise au diktat culturel symbolique ou réel qui la réduit au second rôle, bien qu'elle bénéficie d'une logistique démocratique (droits et situation professionnelle) qui lui permette de gravir rapidement tous les échelons de la société. C'est à croire que cette figure féminine se contente de ce que lui offre la société et les hommes sans manifester une véritable détermination en termes de changement de statut au regard de l'incapacité de l'autrice à proposer un retour d'Aria vers son bourreau. Parfaite Ollame choisit de proposer un monde utopique au sein duquel gravitent des amazones, un monde dans

⁶ Cette deuxième raison s'explique du fait que l'autrice, à l'image de son personnage, est une femme lettrée, ouverte d'esprit, en proie aux exigences que lui impose la tradition.



lequel l'homme est exclu, offrant ainsi un effet de spirale sans issue au texte et par conséquent, à la condition féminine.

L'impairité du discours romanesque d'Ollame ou de manière générale, du récit, peut également être déterminée à partir d'un jeu de dés à six faces. On dira alors que la probabilité que l'on retrouve une société de femmes, maîtresses d'œuvre à partir d'un jeu de dés qui consiste à identifier les faces impaires est de $\{1 ; 3 ; 5\}$. Aussi, on constate que la valeur numérique des impairs de l'ensemble A $\{1 ; 3 ; 5\}$ qui est égale à A $\{9\}$ est inférieure à la valeur numérique de l'ensemble pair B $\{2 ; 4 ; 6\}$ qui est égale à B $\{12\}$. Dans ce cas, le domaine de définition de la femme serait l'intervalle fermé à F, fermé à S $[F ; S]$; $f(\text{femme}) : Df (\text{domaine de définition}) = [F ; S]$. Autrement dit, la femme se définit en fonction de ce que lui dictent sa famille et la société, comme le souligne le paragraphe suivant : « Aria, tu es arrivée ici comme nous aussi, avec l'envie de fuir ton ancienne vie. Tu veux être réellement ce que tu es. Ce monde n'est ni une prison ni même un asile. C'est un refuge des femmes qui veulent vivre loin du Mal, et qui se construisent autrement que par les schémas préconçus » (Ollame, 2017 : 23). Le caractère de ce qui est impair est symbolisé par l'impasse dans laquelle se retrouve Aria à Ecart-ville. Une impasse qui donne l'impression que les désirs de droit à la liberté et d'égalité auxquels aspire Aria ne se réaliseront sans doute pas puisqu'elle est contrainte de rebrousser chemin, un retour vers cette société à barreaux.

Dans cette logique, on considère que chaque phrase F comprend trois parties : Aria et ses désirs ; les autres femmes et le monde et ses schémas préconçus sur la femme en général. Les deux éléments, A (Aria) et F (les femmes) sont en principe, des images de ce qui est dit sur elles avec x comme valeur des commentaires au sujet de la femme. Ils peuvent être représentés ainsi en une autre fonction : $F = x (a(f))$. On obtient : $F = xa + xf$. Autrement dit, Aria et toutes les autres femmes sont à l'image des guides de conduite instruits par la société. Ce qui aboutit aux notions d'image et d'antécédent en mathématiques. L'image d'une fonction f correspond à l'ensemble des valeurs que peut prendre la variable dépendante, généralement

de y . Dans une fonction, l'antécédent est le nombre x qui sert de base au calcul de l'image y par la fonction f . Un antécédent est cet élément antérieur sur lequel on appuie un raisonnement, une conclusion, l'élément qui précède et auquel se rapporte le comportement d'Aria et de toutes les autres femmes.

Sur un repère orthonormé, l'axe des ordonnées de la condition de la femme élaborée à partir des commentaires ou préjugés de la société et de l'époux, s'établit à partir de la relation de correspondance (axe des abscisses) illustrée par la vie d'Aria et celle des autres femmes. Ainsi, la vie d'Aria serait perpendiculaire à celle des autres femmes, avec comme point d'intersection la société et ses interdits pour la femme. Nous avons de ce fait une comparaison, qui s'exprime sous la forme d'une combinaison de relations. Il existe dans les deux parallèles, une même relation IR, qui est une action de refus des schémas préconçus d'une part, et un besoin de liberté et le droit de décision d'autre part. Ainsi, la relation de subordination d'Aria par rapport aux autres femmes vient compléter et renforcer l'information au sujet de la condition des premières en ajoutant une précision, un détail ou une explication. De ce fait, le comportement d'Aria et l'attitude des autres femmes sont la conséquence des schémas préconçus dans la société (images) au sujet des femmes. Le discours du mari est donc logiquement symptomatique de la mise en valeur de la variante négative sur la femme :

Avec qui vas-tu laisser les enfants pendant tout ce temps ? As-tu seulement pensé aux conséquences ? D'ailleurs ton patron devrait d'abord m'en parler ! Et puis, je ne comprends pas pourquoi tu te tues ainsi au boulot, tu devrais veiller sur ta famille et faire plus attention à toi-même. C'est le plus important. (Ollame, 2017 : 36)

Dans ce paragraphe, il se dégage une relation de superordination – niveau d'abstraction supérieur – à l'inverse de la relation de subordination précédemment analysée. Dans l'élément P de « C'est le plus important », la vie de A (Aria) dépend de x (son mari Bertrand) et le niveau de P (de la phrase) est supérieur à x commentaires précédents. Les propos de Bertrand évoluent au fur et à mesure qu'il parle, ils suivent un schéma croissant de gradation. Cette



énumération graduelle est ponctuée par l'élément P et le point final de la phrase. Remarquons que dans la construction de la cohérence de ce paragraphe, les énumérations précédentes représentent x pour la femme et P la décision finale : les décisions concernant sa vie sont prises par son mari. Donc $A = -x + P$, où $-x$ représente le musellement d'Aria, son manque de droit de décision sur sa propre vie. L'analyse complète du paragraphe permet donc d'établir les relations suivantes entre ces phrases : $P2$ (la deuxième phrase du paragraphe) est coordonnée par élaboration à $P1$ ($P1 ; P2 ; P3$) pour désigner les phrases qui composent le paragraphe) ; $P3$ est coordonnée par élaboration à $P1$ et $P2$; $P4$ est subordonnée à $P3$; $P5$ est superordonnée à $P4$ et $P3$. $P5$ est donc égale à n^5 qui donne l'équation suivante : $n^5 = 1 \times 2 \times 3 \times 4$ d'où $P5 ! = 5 \times 4 \times 3 \times 2 \times 1$ donc $P5 = n(n + 5)$ par parallélisme à 3 : coordination, subordination et superordination comme niveaux de la gradation. Un exercice qui s'apparente à celui qu'effectue Poincaré dans ses mémoires. En effet, dans ce qui était bien courant d'appeler la géométrie de situation ou *l'Analysis situs*, Poincaré étudie un espace V de dimension quelconque appelé une « variété » v_1, v_2, \dots, v_x qui marquent la frontière de V . Un exercice qui trouve son originalité non pas dans la représentation géométrique d'une situation, mais dans le fait de l'avoir écrite sous la forme d'une équation qu'il appelle « homologie » qui selon lui, « peuvent se combiner comme des équations ordinaires » (Poincaré, 1895 : 207) et notée comme suit : $v_1 + v_2 + \dots + v_x \approx 0$. Une nouvelle façon de faire, qui selon Alain Herreman (2000 : 11), « suppose qu'un sens soit donné à l'addition de tels espaces, à leur soustraction et à leur produit par un entier ».

Ainsi, l'imparité déclinée par le chiffre cinq (5) rend immédiatement le propos de Bertrand au sujet du rôle de la femme, négatif. Si la phrase syntaxique est l'unité de base, la base microstructurelle est l'unité d'analyse qui lui est immédiatement supérieure. Elle commence en principe avec la première phrase au plus bas niveau hiérarchique et se termine avec la dernière phrase au plus haut niveau hiérarchique. En adoptant la base microstructurelle comme unité d'analyse, nous prenons en compte l'indice visuel

donné par le paragraphe typographique ainsi que sa structure sémantique. Ce qui permet de définir l'unité d'analyse de façon objective. Ceci rappelle la théorie du dominant et de la dominée qui place au centre du récit la question de la famille où la femme joue toujours le rôle de pilier ; celle qui vit sans rêves et obéit inconditionnellement à son mari. Le voyage initiatique d'Aria qui devait la guérir du mal des hommes, accentue encore le besoin pervers de se rapprocher de ces mêmes hommes. A la fin du récit, Aria, encore appelée Samira dans son monde imaginaire, revient à la vie réelle avec ses incohérences, ses injustices et ses imperfections.

Conclusion

La mathéfiction offre des possibilités autres pour aborder le roman. Cette méthode du sens et des formes potentielles ouvre des perspectives heuristiques permettant à la fois de rationaliser et d'objectiver un objet en le plaçant dans un contexte. Une façon de faire ce qui relève des analyses mathématiques que propose Queneau parmi lesquelles on retrouve « les structures » qui sont un mode d'organisation. Un texte a une structure lipogrammique lorsque les éléments de l'ensemble de ce texte, deviennent des données du texte. Autrement dit, les structures composantes d'un texte comme les paragraphes, sont converties en procédures de composition logique et algébrique du texte. Analogiquement, chaque donnée de la structure de la phrase laisse entrevoir toutes les potentialités du texte qui se réalisent.

En mathématisant ce qui est caché, on parvient ainsi, dans le travail de l'analyse concrète, à éliminer le « mystère » et les abstractions qui inhibent le sens. Ce mystère a été bien sûr révélé chez Parfaite Ollame à partir des non-dits qui accompagnent l'action des personnages féminins. A partir des impairités factorielles, on a pu démontrer le caractère inférieur que la société, à travers les us et coutumes, associe à la femme en tant que « sexe faible ». Aussi, il ressort qu'au même titre que le personnage, le texte se construit comme un cercle vicieux au sein duquel la femme ne peut y sortir, au



point de faire non seulement de la vie cette dernière un modèle impair, mais aussi le récit qui le caractérise comme un cylindre.

Bibliographie

- AUDIN Michèle, (2013), *Deux ruminations géométriques. Vers une transformation rationnelle de la littérature*, Paris, La Bibliothèque Oulipienne.
- BATT Noëlle, (2012), « La pensée du texte littéraire : une pensée diagrammatique iconicité et abstraction », Samir Badir et Maria Giulia Dondero (coord.), *Revue visible*, n°9, *Visualisation et mathématisation*, pp. 7-18.
- BELISLE Mathieu, (2013), « L'aventure vécue comme possibilité : l'exemple de Loin de Rueil de Queneau », *Études littéraires*, n° 44, vol. 1, 103-117, <https://doi.org/10.7202/1018469ar>, consulté le 11/10/2023 à 22h34.
- BENS Jacques, (1981), « Queneau oulipien », *Atlas de littérature potentielle*, Paris, Gallimard, pp. 22-33.
- GILSON Étienne, (1931), *L'esprit de la philosophie médiévale*, Paris, Vrin.
- HERREMAN Alain, (2000), *La topologie et les dignes. Éléments pour une histoire sémiotique des mathématiques*, Paris, L'Harmattan.
- LE LIONNAIS François, (1981), « Raymond Queneau et l'amalgame des mathématiques et de la littérature », *Oulipo, Atlas de la littérature potentielle*, Paris, Gallimard, pp. 34-41.
- LEIBNIZ Gottfried Wilhelm, (2018), *Mathesis universalis, écrits sur la mathématique universelle*, Paris : Vrin.
- MABANCKOU Alain, (2010), *Demain j'aurai vingt ans*, Paris, Gallimard.
- NDEMBY MAMFOUMBY Pierre, (2021), « Mathématique et fiction. Ouvrir et analyse potentielle de *L'Anomalie* de Hervé Le Tellier », *French Studies in Southern Africa*, n°51, vol. 2, pp. 95-109.
- NDEMBY MAMFOUMBY Pierre, (2020), « Amour, Gloire et Beauté : La voix de trois écrivaines dans la littérature gabonaise », *Woman in French Studies*, vol. 8, Special issue, pp. 191-200.
- NDEMBY MAMFOUMBY Pierre, (2017), *Le roman et son ombre. Etude et caractéristique chez Henry Bauchau et Nancy Huston. Essai sur la théorie du double*, Paris, Bergame.
- OLLAME Parfaite, (2017), *Ecart-ville*, Libreville, Les Editions Ntsame.
- PETITOT Jean, « Sur la signification linguistique de la théorie des catastrophes », *Math. Sciences humaines*, n° 79, pp. 37-74.
- POINCARÉ Henri, (1895), « Analysis situs », *Journal de l'Ecole polytechnique*, Tome 1, pp. 1-121.
- STEINER George, (1991), *Réelles présences. Les arts du sens*, Paris, Gallimard.
- VILLANI Cédric, (2015), *Les mathématiques sont la poésie de la science*, Paris, L'Arbre de Diane.